

illégitimes, qui ne sont pas forcément une source de honte ; les pères peuvent les reconnaître, en faire leurs héritiers, notamment en cas d'absence d'enfants légitimes. C'est donc en historienne sociale que R.E.M. explore le rôle du père dans la famille et dans la cité, la nature de son autorité, et ses relations parfois difficiles avec ses enfants adultes (garçons et filles), car le complexe d'Œdipe n'est jamais loin (p. 113). Ces thèmes recouvrent aussi celui du mariage, que ce soit lors d'un premier contrat ou du remariage des veufs et veuves, ainsi que les retombées financières de ces alliances. Le premier aspect novateur de ce livre, dans un cadre d'études sociales qui misent souvent sur la femme, est donc de replacer le père au centre de la problématique.

La correspondance privée constitue une autre forme de littérature, précieuse pour l'historien mais essentiellement différente du roman d'imagination, car les lettres ne sont pas conçues comme des récits de fiction destinés à divertir un auditoire. Il se trouve que le xv^e siècle anglais voit la production d'un nombre élevé de lettres, grâce au progrès de la scolarisation dans les couches moyennes. Certaines familles, dont les lettres ont été éditées, ont déjà gagné une célébrité certaine, comme les Paston par exemple, auxquels R.E.M. ajoute les Cely, les Plumpton, les Stonor, et les Armburgh. Il ne s'agit pourtant pas là de la grande noblesse, puissante et influente dans le royaume, mais de gens assez ordinaires, souvent marchands et propriétaires terriens, dont les différents membres avaient pris l'habitude de s'écrire, donnant ainsi un aperçu de la vie quotidienne des petits-bourgeois. Le second aspect novateur de ce livre réside alors dans le rapport qu'établit l'A. entre ces vies réelles et celles qui sont mises en scène dans la poésie narrative de l'époque, où l'on découvre une « reconstruction imaginative de la réalité » (p. 10). Pour aider les lecteurs éventuels qui ne connaissent pas les romans en anglais du xiv^e et du xv^e siècle, R.E.M. fournit, dans un appendice fort utile, des résumés des poèmes choisis : il s'agit de *Bevis of Hampton*, *Florence of Rome*, *Chevelere Assigne*, *Emaré*, *Guy of Warwick*, *Havelock the Dane*, *Lybeaus Desconus*, *Octavian*, *Sir Degaré*, *Sir Eglamour of Artois*, *Sir Gowther*, *The Squire of Low Degree* et *Torrent of Portyngale*. Dans chaque chap., l'A. fait un va-et-vient continu entre les sources juridiques, les anecdotes relevées dans la correspondance privée, et les romans rocambolesques avec leur lot de pères incestueux et d'enfants perdus en quête d'identité. La littérature comme reflet de la société : voici qui apporte un souffle de renouveau aux études de la famille médiévale. C'est un livre original, sérieux mais divertissant, à mettre entre toutes les mains.

Leo CARRUTHERS

« **Guerra santa** » e conquiste islamiche nel Mediterraneo (vii–xi secolo), éd. Marco DI BRANCO, Kordula WOLF, Rome, Viella, 2014 ; 1 vol., 198 p. (*I libri di Viella*, 179). ISBN : 978-88-6728-308-8. Prix : € 25,00.

Ce volume rassemble six art. (en italien, anglais et français) traitant des conquêtes islamiques en Méditerranée dans les trois premiers siècles islamiques. Les A. s'intéressent avant tout à une remise à plat de

l'historiographie sur les conquêtes islamiques en Méditerranée occidentale et un état des lieux fort utile des sources.

S.K. Samir livre une présentation de l'*Apocalypse de Samuel de Qalamūn*. Ce texte, écrit dans un milieu copte probablement au milieu du x^e siècle, se présente comme un traité du vii^e qui « prédit » la conquête musulmane de l'Égypte, les tribulations que les « Hagarènes » font subir aux chrétiens, l'apostasie de grand nombre de chrétiens, la transformation d'églises en mosquées, la perte de la langue copte face à l'arabe. Tout cela dans le but de promettre aux chrétiens coptes restés fidèle à leur Église des récompenses de la part de Jésus et de la Vierge. Cet art., le plus long dans le livre, se contente de résumer le texte, dans des longs enchainements de citations, plutôt que de le mettre dans son contexte et d'en tirer des conclusions. C'est d'autant plus dommage que ce genre de texte apocalyptique fut courant dans les milieux chrétiens en pays d'islam et que l'A. est bien outillé pour en faire la comparaison.

M. di Branco retrace la conquête de trois grandes îles méditerranéennes : Chypre, Rhodes et la Crète. Chypre jouit d'un statut bien particulier : objet de raids navals mené par le général (et futur calife) Mu'āwīya dès 649–650, elle resta pendant des siècles terre neutre, offrant un tribut à la fois au calife et au basileus. Pour Rhodes et la Crète, l'A. établit la chronologie probable de conquête. L'on remarque qu'un premier temps de raids et de razzias donne place ensuite à de vraies actions de conquête.

A. Christys compare les récits de la conquête d'al-Andalus de deux chroniques, l'une latine et anonyme (la dite *Chronique de 754*) l'autre arabe et attribuée à Ibn Habīb († 852). La première, écrite par un chrétien une génération après la conquête de 711, non seulement ne diabolise pas les conquérants, mais il n'a rien à dire sur leur religion. La deuxième, souvent écartée par les historiens à cause de l'intégration d'éléments purement légendaires, en fait confirme plusieurs points de la *Chronique de 754*. Mais l'essentiel pour A.C. est que ces chroniques montrent que la vision triomphaliste de la conquête musulmane d'al-Andalus était inconnue d'un auteur comme de l'autre, et qu'elle était visiblement le produit d'une tradition historiographique plus tardive, forgée sous le califat (x^e siècle).

Les trois derniers art. traitent de l'historiographie de l'islam en Italie, du sud au nord (Sicile, Italie méridionale et Ligurie). G. Mandalà pose la question de l'identité des chrétiens arabes en Sicile à l'époque normande. Il s'agit, semble-t-il, de chrétiens de rite grec, arabisés (linguistiquement et culturellement) pendant les deux siècles d'hégémonie musulmane, auxquels il faut ajouter des musulmans convertis au christianisme à la suite de la conquête normande. Il n'est du reste pas toujours facile de voir clair, face aux termes utilisés dans les sources : *meshummadūn* (apostats) ou melkites dans les sources arabes, arabes chrétiens dans les sources latines.

M.D.B. et K. Wolf examinent la politique des émirs aghlabides d'Ifriqiya (800–909) envers « al-ard al-kabira », « la grande terre », c'est-à-dire la

Péninsule italienne. L'Italie fut entre autres objet de convoitise et parfois de conquête pour les Aghlabides, mais cela n'exclut nullement des rapprochements politiques et des échanges économiques avec des pouvoirs chrétiens. L'Italie fut aussi terre de *jihād*, notamment pour l'émir Ibrahim II en 902 : l'affirmation d'une idéologie de *jihād* était, entre autres, une manière pour les Aghlabides de justifier leur autonomie face à l'idéologie universaliste des califes abbassides.

Enfin, A. Settia revisite le dossier des raids musulmans en Provence et la côte ligurienne au x^e siècle. Certains chroniqueurs exagèrent la portée des raids des sarrasins de la Garde-Freinet : la destruction supposée de tel ou tel site justifierait sa reprise par un évêque rival, par exemple. De nombreux historiens locaux se sont engouffrés dans la brèche ouverte par ces sources : chaque fois qu'il y a destruction (et il y en a), on l'attribue aux sarrasins. On ajoute les légendes locales (basées souvent sur des textes épiques de la Matière de France) et on a un récit de dévastation majeure, récit dont travaux récents, basés à la fois sur l'archéologie et la critique des sources, montre toute l'improbabilité.

Pris ensemble, ces six art. donnent des exemples frappants de la complexité des rapports entre conquérants musulmans et conquis chrétiens, rapports que les récits traditionnels sur le *jihād* et le statut des *dhimmīs* ont tendance à trop simplifier. Bien au-delà des questions spécifiques abordées avec précision et rigueur, ce livre pose la question de la fiabilité de notre perception des premiers siècles de l'islam en Méditerranée, basée trop souvent sur des sources tardives.

John TOLAN

England and Rome in the Early Middle Ages. Pilgrimage, Art, and Politics, éd. Francesca TINTI, Turnhout, Brepols, 2014 ; 1 vol., x-381 p. (*Studies in the Early Middle Ages*, 40). ISBN : 978-2-503-54169-3. Prix : € 90,00.

Cet ouvrage s'inscrit dans le renouveau des études sur les rapports entre l'Angleterre anglo-saxonne et Rome, et fait le point sur ce qu'on peut savoir de l'expérience des pèlerins. D. Pelteret analyse les différentes routes possibles pour se rendre en Italie, en fonction des conditions naturelles mais aussi des évolutions politico-militaires. « En Italie » car Rome n'était pas la seule destination.

L. Sinisi montre l'importance du site du Gargano en Apulie, où de nombreux pèlerins se rendaient pour vénérer l'archange Michel, et qu'Aubert « répliqua » au début du VIII^e siècle. À Rome, les pèlerins étaient accueillis dans des institutions d'abord instituées par les sénateurs, qui passèrent à partir de Grégoire le Grand sous le contrôle papal, avant de s'effacer en raison des tensions avec Byzance : ce n'est que sous Étienne II que les *xenodochia* reparaissent, dans le contexte de la réorientation de la papauté vers le monde